

INTERVIEW EUROPA NOVA



MARIANNE LELOUP AVOCATE

#ELLESFONTBOUGERLEUROPE

Quel a été votre parcours pour parvenir jusqu'aux fonctions que vous occupez actuellement?

J'ai eu trois carrières, j'ai tout d'abord été avocate d'affaire en grand cabinet à Paris et à Rome, puis directrice de l'ONG de Jacques Attali, "Positive Planet", à Londres, où j'ai fondé et dirigé le bureau anglais de l'ONG pendant quatre ans. En parallèle, j'ai fondé, avec José Farinha, photographe portugais et mon associé sur ce projet, the Odyssey Project et qui promeut les initiatives positives de demandeurs d'asile en Europe et au Moyen-Orient. Ensemble, pendant plusieurs années, nous avons documenté des initiatives aussi bien d'entrepreneurs, d'associatifs, d'artistes, demandeurs d'asile. Nous souhaitons avant tout changer le narratif sur le sujet, et donner à ces communautés ce qu'on appelle en anglais des *role models*. En tant que femme, appartenant ainsi à une minorité, je savais l'importance d'avoir des *role models* qui nous ressemblent, auxquels s'identifier pour pouvoir avoir espoir, se révéler, et construire sa carrière.

Lorsque je suis revenue à Paris il y a quelques années, je me suis demandé ce que j'allais mettre en oeuvre pour ma troisième carrière, et ai décidé de concilier mes deux premières carrières : l'avocature d'un côté, et les migrants de l'autre. C'est comme ça que j'ai décidé de lancer mon propre cabinet, le cabinet Leloup, qui est spécialisé en droit des étrangers. Les actions que je mène à travers ce cabinet relèvent à la fois de l'asile, du séjour, de l'éloignement, ou encore des régularisations : tout ce qui concerne le droit des étrangers qui vivent en France.

Et avez-vous senti, au cours de votre carrière, que le fait d'être une femme pouvait constituer un obstacle, ou a minima avoir une influence sur votre parcours ?

Dans ma carrière, j'ai eu effectivement à gérer le fait d'être une femme, de différentes manières. Dès le début de ma carrière en cabinets d'affaire, j'ai pu observer un machisme omniprésent, en tant que jeune femme, on se trouve constamment ramenée à notre physique, dans le meilleur des cas, et dans le pire des cas, nous sommes victimes d'allusions assez graveleuses, pas très agréables.

De manière générale, tout au long de ma vie professionnelle, c'est encore un véritable sport de devoir éviter des propositions que l'on ne souhaite pas, tout en ne détruisant pas totalement la relation professionnelle dont on a besoin pour travailler, tout simplement.

C'est en quelque sorte un sport d'équilibriste de ne pas donner d'espoir malvenu, tout en arrivant à se préserver et à avoir la paix.

D'autre part, j'ai eu des difficultés à concilier ma vie professionnelle et ma vie personnelle, comme beaucoup de jeunes femmes, j'ai fait des choix de carrière qui ont clairement été influencés par ma vie personnelle, et même si je n'ai aucun regret à l'heure actuelle, parce que je suis très heureuse de la carrière que j'ai construite, ce ne sont pas les choix que j'aurais dû faire.

Comment avez vous dépassé ces obstacles ?

La manière dont j'ai dépassé ces obstacles : en travaillant, clairement, en étant passionnée par ce que je fais. Je pense qu'on ne peut pas mieux travailler que lorsqu'on est passionné par ce que l'on fait. Je pense qu'il faut être une machine, avoir un objectif clair, et ensuite construire un plan, une stratégie, et se dicter les étapes pour y parvenir et les suivre, tout simplement.

En tant que femme, je pense que c'est un discours que l'on entend très peu, mais je pense que vieillir pour une femme, c'est quelque chose de fabuleux. J'ai 36 ans aujourd'hui, et pour tout l'or du monde, je ne retournerais pas à ma vingtaine. Ces années d'expérience et de maturité m'ont tellement appris, donné tellement confiance en moi et en ce que je suis ; je ne laisserai plus jamais quelqu'un me traiter comme on a pu me traiter dans ma vingtaine. Vieillir pour une femme, ça peut être quelque chose de très beau, de très constructif : on peut être une femme forte et puissante.

Quel conseil pourriez-vous donner à une jeune femme qui craindrait de se lancer dans ce secteur ?

Mes conseils aux jeunes femmes qui voudraient se lancer dans le même secteur que moi, ou qui de manière générale réfléchissent à leur carrière sont les suivants : le premier, c'est d'être indépendante, de penser à vous, et de faire les choses pour vous. En tant que femme, on a tendance à s'auto-limiter, c'est à dire qu'on a tendance à décliner les propositions professionnelles qui nous sont faites si on pense qu'on est pas légitime, là ou un homme (toutes les études le montrent) va dire oui, une femme aura tendance à dire non. Donc dites oui à toutes les propositions, et puis : on verra ! Avec du travail, avec de la passion, vous y arriverez.

Mon deuxième conseil : une fois qu'on a dit oui à toutes les propositions, il faut aussi apprendre à dire non : si on veut bien gérer sa carrière, et ne pas nuire à notre santé et à notre bonheur, parce que c'est tout de même l'objectif premier, parfois, on doit arrêter de faire certaines choses, pour pouvoir en faire de nouvelles. En tant que femme, dans une société où on nous apprend plutôt à satisfaire tout le monde, on peut avoir du mal à dire non.

Pour vous, quels grands axes l'Union européenne devrait explorer à l'avenir ?

Les grands axes de l'UE dans les années qui viennent, je pense que ça doit être l'aspect social, et la lutte contre les inégalités. Le second volet, c'est l'aspect environnemental, on voit bien avec la pandémie actuelle l'impact et le coût de la détérioration de la planète, l'impact économique, mais aussi l'impact social, et surtout, je parle en tant qu'avocate, sur nos libertés. Ce que l'on est en train de vivre en termes de restriction de nos libertés, et de détérioration de notre cadre de vie constitue une annonce sur ce qui va arriver dans les prochaines décennies, et qui sera le conséquence de la détérioration de l'environnement.

Le troisième sujet sur lequel l'UE va devoir se pencher dans les années qui viennent, c'est celui de l'accueil des populations migrantes. Il est lié à l'aspect environnemental, puisque l'on sait que dans les années à venir, on va devoir gérer des populations de réfugiés climatiques, voire, nous serons nous-mêmes des réfugiés climatiques, nous européens. Je pense donc qu'il est essentiel qu'il y ait une harmonisation en Europe sur la thématique de l'accueil, et bien évidemment, que nos politiques aillent davantage en faveur des Droits de l'Homme, et de moins en moins dans le sens des politiques que peuvent mener par exemple Monsieur Orbán en Hongrie.

Quelles sont les valeurs clés que vous souhaiteriez voir portées par ses représentants ?

Selon moi, ce sont les valeurs de liberté, de solidarité, de résistance envers toutes ces montées extrémistes voire fasciste qu'on voit partout dans le monde et y compris dans l'UE. De plus, j'aimerais que l'on revienne à ce mot que l'on a tendance à oublier, mais sur lequel la construction européenne s'est faite : dans "Union Européenne", il y a avant tout le mot union. J'aimerais que l'on revienne à ce terme d'union, que l'on se souvienne que nous sommes là pour nous rassembler : que des êtres humains représentés par des Etats nations ont décidé de s'unir pour construire un meilleur avenir, que ce soit avec le marché commun, ou pour la promotion de la paix et des droits de l'Homme.